

STÉPHANIE PAGE

APNÉE AUDITIVE

ROMAN



Stéphanie Page

Apnée auditive

© Stéphanie Page, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8344-8

Couverture : Photo de P. Ferrari

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes enfants, Sébastien et Raphaël.

À Philippe.

« La misophonie est l'expression d'une souffrance profonde symbolisée par une intolérance aux bruits organiques les plus divers. Ce n'est pas une maladie. Le symptôme est un symbole, un langage, une sonnette d'alarme dont il faut mettre au jour le véritable sens. Mais connaître l'origine et la signification n'implique pas la guérison. Il est nécessaire d'aller plus loin. »

— D^r Anne-Marie Piffaut, ORL et psychothérapeute, extrait du livre *Misophonie*, Éditions LEDUC, 2021

« L'histoire est entièrement vraie
puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre. »

— Boris Vian

Prologue

Debout dans la cuisine, Romaine préparait les cafés quand elle explosa.

— Ta bouche, putain, ferme ta putain de bouche ! hurla-t-elle à Olivier en se retournant dans sa direction.

Elle lui avait craché ces mots au visage avec une telle rage, une telle haine, qu'elle ne s'était même pas reconnue. Bien sûr, elle avait souvent eu des remarques déplacées à son égard, notamment sur sa façon de manger et de déglutir bruyamment, mais, ce matin, c'était différent. À cet instant, ces bruits gutturaux provoquaient en elle un véritable cataclysme. Son cerveau disjonctait totalement. Le souffle court, elle tremblait de rage. Elle était méconnaissable. En proie à de violentes pensées, prête à enfoncer un couteau dans la gorge de son petit ami, elle ne maîtrisait plus rien et sentait que son corps lui échappait.

L'horloge du four affichait 11 h 11 quand elle se retourna brutalement, le couteau dans les mains. Elle allait s'en souvenir parfaitement, car elle avait lu la veille un article sur les heures miroirs, ces heures doubles censées vous délivrer un message. Elle en regarderait la signification plus tard. Plus tard, oui, car actuellement son état ne le lui permettait pas. C'était un vendredi, un vendredi 13 de surcroît. Quelle ironie pour quelqu'un qui commençait à s'intéresser à la numérologie !

Les hurlements si soudains de Romaine firent sursauter Olivier. La bouche à moitié ouverte, il manqua de s'étrangler avec la biscotte qu'il finissait d'avalier. « La biscotte, bon sang ! » réalisa-t-il soudainement. Ce petit bout de biscotte croustillant tombé du sachet, qu'il avait mangé à la va-vite sans réfléchir. Il venait de comprendre son erreur : il n'avait porté aucune attention à la manière dont il mâchait et ingurgitait cet aliment. Pire, la bouche grande ouverte, il finissait d'en ôter les résidus collés à ses dents, et sa langue émettait un bruit de succion abject. Bien sûr, Olivier savait que Romaine pouvait facilement s'agacer et devenir colérique quand il ne respectait pas scrupuleusement la bonne façon de manger en sa présence – c'est-à-dire silencieusement –, mais il n'en avait jamais vraiment compris la raison et, à vrai dire, il avait rarement pris cette irritabilité au sérieux. Un défaut de caractère certainement, tout au plus un caprice passager, se disait-il. Mais ce matin, quand il tourna la tête, son sang ne fit qu'un tour. Romaine se tenait face à lui, effrayante, pointant une lame de

couteau dans sa direction. Paniqué, il tenta de parler, mais elle le coupa net :

— Feeeermme ta pu-tain de bouuuuuche ou je t'égorggge, lui susurra-t-elle lentement, en le fixant droit dans les yeux et en prenant soin de bien articuler chaque syllabe.

Ses yeux d'habitude si clairs étaient devenus noirs de haine. Elle sentait qu'un pas avait été franchi, que cette rage et ce dégoût circulaient tel un venin dans ses veines et abreuyaient son sang, alimentant chaque cellule de son corps. Ce matin, une pulsion incontrôlable lui dictait de venir à bout de ces bruits. « En finir en lui tranchant la gorge », lui ordonnait une voix au fond d'elle. « Oui, c'est ça, lui trancher sa putain de gorge et mettre fin à ce supplice. » C'était la seule solution pour sortir de cet enfer.

Qu'est-ce que ce couteau fichait là d'ailleurs ? Ce n'était pas le sien ! Jamais elle n'aurait osé avoir une telle lame à portée de main. Il avait dû l'apporter chez elle. Pourquoi Olivier avait-il fait ça ? Pourquoi avait-il posé un tel objet dans sa cuisine ? L'avait-il fait exprès ? Romaine s'était-elle trompée sur la véritable identité d'Olivier ? Combien de fois lui avait-elle pourtant dit que les couteaux l'effrayaient ? Olivier savait très bien qu'elle souffrait de phobies d'impulsion, ce trouble inquiétant qui la poussait à croire qu'elle était capable de tuer quelqu'un. De toute évidence, il avait été rassuré par les articles qu'il avait lus à ce sujet : les personnes souffrant de ce trouble ne semblaient jamais passer à l'acte.

Romaine souffrait de phobies d'impulsion, c'était vrai. Mais ces mots, ce geste qu'elle s'apprêtait à commettre trouvaient leur origine autre part, dans un autre trouble. Un trouble dont elle ignorait l'existence, mais qui portait bien un nom. Ses caractéristiques en étaient même bien définies. Trop longtemps ancré dans les interstices de son cerveau, il ne demandait ce matin qu'à s'exprimer pleinement...

Chapitre 1

Nyon, canton de Vaud, Suisse, quelques mois plus tôt.

Romaine passait frénétiquement l'aspirateur dans la cuisine quand elle réalisa qu'il était déjà 11 h 45. Sa perception du temps semblait s'altérer quand il s'agissait de s'adonner à l'une de ses activités préférées : le ménage. Son visage, légèrement rougi par l'effort, se crispa et un soupir agacé lui échappa. Elle allait être en retard. Elle détestait être en retard. Meticuleuse et structurée, elle ne supportait pas l'idée que sa ponctualité, considérée comme une marque de respect envers les autres, puisse être remise en question. Arriver après l'heure convenue lui donnait l'impression d'être désorganisée et négligente, des traits qu'elle redoutait qu'on lui attribue. Elle ne put s'empêcher toutefois de s'attaquer encore au plan de travail sur lequel elle venait d'apercevoir des miettes de pain. Surprise de ne pas y avoir prêté attention plus tôt, elle saisit l'aspirateur de table branché à côté du four. Dans la précipitation, elle renversa sa tasse de café et le liquide froid se répandit sur le plan de travail, puis coula le long du meuble jusqu'au sol qu'elle venait tout juste de nettoyer.

— C'est pas vrai ! s'exclama-t-elle à haute voix.

Elle envoya un message à David, son meilleur ami, pour le prévenir de son retard. Ils s'étaient donné rendez-vous à midi au *Café Ex Machina*, un ancien atelier transformé en café qu'ils affectionnaient beaucoup, situé à deux pas de chez elle, dans le vieux bourg de Nyon, sur l'esplanade Jules-César. David rentrait tout juste de voyage et elle se réjouissait de lui raconter sa nouvelle rencontre Tinder, un certain Olivier.

Elle nettoya le plus rapidement possible mais cette tâche lui prit plus de temps que prévu : gants, papier de ménage, désinfectant, lingettes et chiffons étaient de mise pour ce café renversé. Elle reprit même son aspirateur quand elle découvrit en nettoyant le sol que des cheveux s'étaient coincés sous la plinthe. Ils avaient vraisemblablement échappé à sa vigilance quelques minutes plus tôt. Quand la cuisine lui parut à nouveau propre, elle ressentit un sentiment de satisfaction qui ne dura toutefois pas longtemps : il était déjà midi. Elle enfila sa veste et monta vite chercher son sac à main à l'étage. En passant devant la salle de bain, un doute l'envahit soudain. Elle revint sur ses pas pour contrôler si son lisseur était bien éteint. Elle s'arrêta devant la porte et entrouvrit celle-ci en prenant garde de

ne surtout pas mettre un pied dans la pièce. Immobile, plantée dans le couloir, elle resta de longues minutes à fixer l'appareil débranché, posé sur le carrelage. Les yeux plissés pour mieux se concentrer, elle l'observa sans bouger, imprimant cette image dans sa tête en se répétant à l'infini que, oui, la prise était bien débranchée et que, non, il n'était pas possible que le câble se rebranche tout seul comme par magie. Théoriquement, ni l'appartement ni l'immeuble ne pouvaient prendre feu et personne n'allait brûler vif par sa faute aujourd'hui.

La théorie, elle aurait bien voulu s'y fier, mais c'était plus fort qu'elle. Depuis son adolescence, elle avait développé, sans raison apparente, une véritable obsession à l'encontre de son lisseur et des plaques de cuisson. Incapable de se contrôler ni de se faire confiance, elle pouvait passer de longues minutes à vérifier, dans un rituel rigoureux, que ces appareils étaient bien éteints.

Quand elle se sentit rassurée, elle alla chercher son sac dans la chambre et redescendit rapidement en prenant soin de ne surtout pas regarder en direction de la salle de bain – ce geste l'aurait contrainte à refaire la sentinelle sur le pas de la porte au cas où son cerveau et ses yeux lui auraient joué des tours quelques secondes plus tôt.

Avant de sortir, elle se plaça dans le salon, à une distance suffisamment courte pour entrevoir les plaques de cuisson sans devoir entrer dans la cuisine. Les yeux rivés sur la cuisinière, elle vérifia qu'aucune chaleur résiduelle ne trahissait une quelconque activité et elle imprégna dans son cerveau les boutons tournés sur zéro. « La céramique est noire, les plaques sont bien éteintes, sinon elles rougiraient » se répéta-t-elle inlassablement dans sa tête. Contrairement au lisseur, elle prenait toujours soin de prendre une photo des plaques avec son portable avant de quitter son appartement, comme une preuve irréfutable à l'encontre de quiconque oserait lui reprocher d'avoir été négligente si l'appartement venait à brûler. Consciente de l'irrationalité de son comportement, elle ne pouvait s'empêcher d'agir ainsi et ce rituel transformait chaque départ en un véritable défi mental. Un quart d'heure plus tard, elle enfila sa paire de baskets, ferma la porte derrière elle et descendit quatre à quatre les escaliers de son immeuble.

Romaine vivait seule à Nyon dans un duplex qui offrait une vue imprenable sur le lac Léman. Cette vue, elle en avait toujours rêvé. Elle n'avait jamais su pourquoi, puisqu'elle détestait l'eau, mais ce lac ne l'avait jamais laissée indifférente. Toute petite déjà, lors des promenades dominicales le long des quais